Christopher P. Atwood. "Rashīd al-Dīn's Ghazanid Chronicle and Its Mongolian Sources"

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53864>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53864

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Christopher P. Atwood. "Rashīd al-Dīn's Ghazanid Chronicle and Its Mongolian Sources" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 42, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53864>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Christopher P. Atwood. "Rashīd al-Dīn's Ghazanid Chronicle and Its Mongolian Sources"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Christopher P. Atwood. "Rashīd al-Dīn's Ghazanid Chronicle and Its Mongolian Sources" in T. May, D. Bayarsaikhan, C. P. Atwood (eds.). *New Approaches to Ilkhanid History*. Leyde : Brill, 2020, p. 53-121.

- 1 Ce long et riche article porte sur la composition de l'une des plus célèbres et importantes sources sur l'Empire mongol, le *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī* inclus dans le *Jāmi' at-tavārīkh* de Rashīd ad-Dīn, et plus particulièrement sur ses deux premières parties, la soi-disant « Histoire des tribus » (en fait une série de sections sur les différents lignages nobles de l'Empire mongol), et l'« Histoire de Gengis Khan ». L'A. y fait la synthèse de travaux antérieurs dans lesquels il avait été amené à entreprendre une critique systématique des sources, et notamment de l'œuvre de Rashīd ad-Dīn (Christopher P. Atwood. "Six Pre-Chinggisid Genealogies in the Mongol Empire", *Archivum Eurasiae Medii Aevi*, 19, 2012, p. 5-58 ; *Idem*, "Mongols, Arabs, Kurds, and Franks: Rashīd al-Dīn's Comparative Anthropology of Tribal Society" in A. Akasoy, R. Yoeli-Tlalim, C. Burnett (eds.). *Rashīd al-Dīn as an Agent and Mediator of Cultural Exchanges in Ilkhanid Iran*. Londres/Turin, 2013, p. 223-250 ; *Idem*, "Chikü Küregen and the Origins of the Xiningzhou Qonggirads", *Archivum Eurasiae Medii Aevi*, 21, 2014-2015, p. 7-26 ; *Idem*, "Pu'a's Boast and Doqolqu's Death: Historiography of a Hidden Scandal in the Mongol Conquest of the Jin", *Journal of Song-Yuan Studies*, 45, 2015, p. 239-278 ; *Idem*, "The Indictment of Ong Qa'an: The Earliest Reconstructable Mongolian Source on the Rise of Chinggis Khan", *Historical and Philological Studies on China's Western Regions*, 9, 2017, p. 272-306). Reprenant à son compte les méthodes de la critique textuelle biblique, il s'intéresse d'abord à l'ordre de rédaction des différentes parties de l'ouvrage, et montre

que l'histoire de Gengis Khan, d'abord envisagée comme assez brève, a été écrite la première, suivie par les histoires des fils de Gengis Khan. Après quoi furent écrits l'« histoire des tribus », qui les précède dans l'ordre du *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī*, et le « catalogue des commandants » de l'armée mongole, qui suit l'histoire de Gengis Khan, et les recherches nécessaires à leur composition entraînèrent l'accès à de nouvelles sources et à l'ajout d'informations dans les parties déjà rédigées.

- 2 Ces sources étaient principalement des sources mongoles, auxquelles Rashīd ad-Dīn accordait davantage de valeurs qu'à ses sources arabo-persanes (notamment le *Kāmil fī at-tārīkh* d'Ibn al-Athīr et le *Tārīkh-i Jahāngushā* de Juvaynī), y compris dans les cas où celles-ci pouvaient s'avérer supérieures. Des équipes de scribes au service de Rashīd ad-Dīn étaient chargées de compiler et de traduire ces sources, et l'A. démontre que deux équipes ont travaillé indépendamment, l'une à l'« histoire des tribus », l'autre à l'histoire de Gengis Khan, utilisant et répétant les mêmes sources, mais les traduisant différemment.
- 3 Suit une typologie précise de ces sources, telles que l'A. a pu les identifier. La principale d'entre elles est la *Chronique authentique de Chinggis Khan*, un texte bilingue mongol et chinois, composé d'après le genre historiographique chinois des « annales véridiques » (*shilu* 實錄), mais qui en diffère fortement et s'appuie sur une documentation exclusivement mongole. Elle est attestée par ailleurs par trois autres textes : la chronique en chinois intitulée *Shengwu Qinzhen lu* 聖武親征錄 (« Histoire des campagnes du Saint Guerrier »), qui est exactement parallèle à l'histoire de Gengis Khan du *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī* ; le premier chapitre du *Yuanshi* 元史, les annales officielles de la dynastie Yuan ; l'*Histoire Secrète des Mongols*, le seul texte en mongol de l'époque impériale à nous être parvenu, qui à la fois fut utilisée par les compilateurs de la *Chronique authentique de Chinggis Khan*, et utilise des sources également citées dans celle-ci. Les équipes de Rashīd ad-Dīn y ont eu accès sans sa version mongole seulement. L'A. identifie ensuite une seconde source appartenant au genre historique, qu'il intitule « *Encomium de Tolui Khan* », centrée sur le quatrième fils de Gengis Khan, et utilisée par Rashīd ad-Dīn dans les parties sur Ögödei et Tolui. Les autres types de sources mongoles employées par le vizir persan et ses équipes étaient des généalogies, des biographies des personnages importants de l'Empire mongol, des *bilik*, ou « sages paroles », attribuées pour l'essentiel à Gengis Khan, mais également des sources tenues secrètes, dont Rashīd ad-Dīn n'a pu obtenir que des échos par oral, telles que le *Yeke Tobchiyan* (« Grande Chronique »). L'A. montre enfin que Rashīd ad-Dīn a eu accès à un certain nombre de sources mongoles à un stade avancé de la production du *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī*, qui l'ont obligé à modifier certains passages. C'était notamment le cas de l'*Altan Debter* (« Registre d'Or »), qu'on a longtemps pensé être la source principale de Rashīd ad-Dīn, mais qui n'était en fait guère plus qu'un recueil contenant la généalogie des Gengiskhanides et la liste des commandants militaires de l'empire.
- 4 Cette étude extrêmement importante démontre qu'il existait bel et bien une véritable et conséquente historiographie de langue mongole à l'époque de l'empire. Non seulement l'histoire des Mongols ne fut pas uniquement écrite par ceux qu'ils avaient vaincus, mais également par eux-mêmes, mais encore certaines parmi les sources les plus importantes sur l'Empire mongol qui nous soient parvenues en persan et en chinois sont en fait directement dérivées de cette historiographie mongole. L'A. déclarant qu'il n'a fait là qu'effleurer la surface de la documentation mongole

discernable dans le *Tārīkh-i Mubārak-i Ghāzānī*, nul doute que de nombreux et fructueux résultats pourront être obtenus en empruntant plus avant la voie qu'il a ainsi pavée.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris